

Le spectacle vivant recycle sa mémoire

La question de la transmission des pièces stimule les créateurs

[...]

Ces questions de l’empreinte et de la transmission sont au cœur de la démarche de la chorégraphe Olga de Soto. Celle qui ancre sa fascination pour ces motifs dans le silence de ses grands-parents sous la dictature de Franco déploie sa recherche au long cours selon deux axes : l’histoire de la danse et la mémoire corporelle. On se souvient de son épatant *Histoire(s)* (2004), basé sur des témoignages filmés de spectateurs de la première représentation, le 25 juin 1946, du *Jeune Homme et la Mort*, de Roland Petit. Ou de *Débords* (2012), autour de *La Table verte* (1932), du chorégraphe allemand Kurt Jooss, qui articule les commentaires de personnes de différents pays qui ont vu le ballet ainsi que d’interprètes. « Je voulais comprendre l’impact réel sur le public de ces œuvres devenues emblématiques, dit-elle. Qu’avaient-elles secoué au point qu’il y a eu pour certains un avant et un après ? »

Parallèlement, Olga de Soto fouille sa mémoire à travers le cycle *Incorporer*, dont une version *Kids* est en tournée. Avec des ballons de baudruche, des bouteilles en plastique, en duo avec Vincent Druguet, elle réveille l’enfant au plus profond d’elle-même pour faire surgir les sensations enfouies par des années d’apprentissage. Entre l’eau et l’air, une traversée au goût de retrouvailles et d’oubli. « Mais c’est ça aussi, la mémoire », s’amuse-t-elle. ■

ROSITA BOISSEAU

[...]

Incorporer Kids, d’Olga de Soto.
Du 30 mars au 2 avril, CND, Pantin.